HAL
open science

Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien

Laurent Capron

▶ To cite this version:

Laurent Capron. Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien. Semitica, 2019, 61, pp.127-137. 10.2143/SE.61.0.3286686 . halshs-03506073

HAL Id: halshs-03506073
https://shs.hal.science/halshs-03506073

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEMITICA

REVUE
PUBLIÉE PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES
DU COLLÈGE DE FRANCE

— 61 —

Édité par Michael Langlois
Sous la direction de Thomas Römer

Peeters
—
2019

Semitica est publié par l'Institut d'études sémitiques du Collège de France. Il paraît depuis 1948 sous la forme de cahiers, sans périodicité régulière ; mais on prévoit au moins un cahier par an. Chaque cahier forme un recueil de travaux originaux, publications de documents ou articles, et se vend séparément.

De même que l'Institut d'études sémitiques, *Semitica* s'étend à toutes les branches des études sémitiques : linguistique, philologie, histoire, archéologie, épigraphie, ainsi qu'à tous les domaines du monde sémitique, ancien et moderne, et aux domaines connexes.

Direction :

M. Thomas Römer, professeur au Collège de France.

Éditeur scientifique :

M. Michael Langlois.

Comité de rédaction :

MM. Israel Finkelstein, Michaël Guichard, David Hamidović, Jürg Hutzli, Michael Langlois, André Lemaire, Hans-Peter Mathys, Christophe Nihan, Thomas Römer, Benjamin Sass et Arnaud Sérandour.

Correspondance :

Semitica
Institut d'études sémitiques, Collège de France
52 rue du Cardinal-Lemoine, 75231 Paris cedex 05
contact@semitica.fr – www.semitica.fr

Pour la vente :

Peeters
Bondgenotenlaan 153
B-3000 Leuven
peeters@peeters-leuven.be – www.peeters-leuven.be

En couverture : bulle hébraïque de Tel ʿEton (voir p. 49).

© 2019 Institut d'études sémitiques, Collège de France
ISSN 0373-630X
eISSN 2466-6815

Sommaire

Michaël Guichard. De Larsa à Mari (I) : nouvelles incantations paléo-babyloniennes 5
William M. Schniedewind. The Gezer Calendar as an Adaptation of the Mesopotamian Lexical Tradition (Ura 1)..... 15
Michael Langlois. The Kings, the City and the House of David on the Mesha Stele in Light of New Imaging Techniques 23
Anat Mendel-Geberovich & Mitka R. Golub. The Tel ʿEton Bulla: A Revised Reading and Some Onomastic Remarks 49
Nadav Na'aman. The Isaac Story (Genesis 26) and the Land of Gerar..... 59
Jaeyoung Jeon. Egyptian Iconography and the Battle with Amalek (Exodus 17:8-16) Revisited..... 89
François Bron. La collection d'antiquités sudarabiques de François Antonovich 117
Laurent Capron. Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien 127
Gaby Abousamra. An Incantation Bowl from the Matenadaran 139
Giancarlo Toloni. « Babel und Bibel ». The Scientific Work of Luigi Cagni 147
Valérie Matoïan. Ougarit, depuis déjà 90 ans 159
Michel al-Maqdissi. Les fouilles de Ras Shamra-*Ougarit* dans le contexte de la « question archéologique syrienne » durant la première décennie du mandat français (1919-1929) 163
Aurélie Carbillet & Valérie Matoïan. Les pointes de « flèches à percussion » d'Ougarit 185

Valérie Matoïan & Bernard Geyer. La coupe RS 26.318 et la vaisselle en serpentinite d'Ougarit 215
Corinne Lanoir. Quand les femmes apparaissent sur des ânes ; de quelques ambassades féminines à Ougarit et dans la Bible hébraïque 235
Nicolas Jacob-Rousseau & Bernard Geyer. Habitat, bâti et aménagements ruraux dans la plaine de Ras Shamra au début du XXe siècle 265
Papers delivered at the workshop "Memory as Capital in Iron Age Levant and Beyond" held in Paris, 23–24 February 2018
Sarah Lange-Weber. Shaping the Collective Memory at (Collective?) Grave Sites: The Representation of Death as a Tool for Creating Shared Memories in the Late Bronze Age and Iron Age Northern Levant 295
Laura Battini. Consented Violence in the Collective Memory: the Lachish Case from Epigraphic and Iconographic Data 337
Matthieu Richelle. Cultural Memory from Israel to Judah..... 373
Virginia R. Herrmann. The Reuse of Orthostats and Manipulation of Memory in the Iron Age Syro-Hittite Kingdoms 399
Tatiana Pedrazzi. The Construction of a New Collective Memory in Phoenicia as a Response to Achaemenid Power. Material Culture as an "Objectified Cultural Capital"..... 441

Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien

Laurent Capron
CNRS – UMR 8230 Centre Jean Pépin

***Abstract**. First edition of two fragments of parchment preserved in the Bibliothèque nationale de France and containing passages of Paul's Epistles.*

Présentation des fragments

La Bibliothèque nationale de France[1] conserve, sous le numéro d'inventaire Hébreu 1489 (1-14), un ensemble de 12 fragments de manuscrits hébreux accompagnés d'une lettre de William Mayor et d'autres papiers, reçus en don en 2008[2]. Les fragments 1 et 9 ont en commun de conserver en écriture supérieure les restes du Talmud de Jérusalem et des fragments de texte en christopalestinien en écriture inférieure[3]. La notice descriptive en ligne du fragment 9 indique que « ce fragment provient du même codex du Talmud de Jérusalem que les fragments de la Guenizah du Caire conservés à la Bibliothèque universitaire de Cambridge, dans la collection Taylor-Schechter : T-S F 17.4, T-S 12.755–756, T-S 20.157. Le texte du fragment suit directement celui de T-S 20.157 ». Cette remarque suffit

[1] Je tiens à remercier ici Mme Judith Schlanger (Directeur d'études, EPHE) pour m'avoir très aimablement signalé l'existence de ces manuscrits, et M. Laurent Héricher (Conservateur, BnF) qui m'a permis de consulter les originaux et m'a encouragé à les publier. Ma reconnaissance va aussi aux relecteurs de cet article qui, par leurs précieuses remarques, ont permis d'en améliorer la qualité.

[2] On trouvera une notice détaillée de cet ensemble à l'adresse : http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc11361c.

[3] Photographies du fr. 1 à l'adresse : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525032847 ; photographies du fr. 9 à l'adresse : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525032919.

pour affirmer que les fragments parisiens proviennent eux aussi de la Guenizah de la synagogue Ben Ezra du Caire[4].

Les deux feuillets ne sont pas de la même main : le fr. 1 a été écrit avec un calame plus fin dans un style plus souple que celui du fr. 9. En particulier, on note que les obliques des ל et des ס sont plus inclinées que celles du fr. 9 et que le scribe paraît moins marquer les contrastes entre pleins et déliés. Mais, compte tenu de l'état dégradé des deux fragments, il est difficile d'aller plus avant dans une analyse paléographique, sinon pour suggérer que le fr. 1 est peut-être un peu plus récent que le fr. 9.

Bien qu'il soit difficile de dater avec précision ces fragments, la proposition de Gwilliam pour les fragments de Cambridge[5], à savoir le 7e ou le 8e siècle, paraît tout à fait plausible et cette datation semble convenir à nos deux fragments.

1. Fragment BnF, Hébr. 1489 (1)

Le texte supérieur a été copié perpendiculairement au texte inférieur, qui avait été écrit sur deux colonnes. Le feuillet originel a été plié en deux et nous ne conservons que le demi-feuillet supérieur. Il est brisé horizontalement au travers de la 11e ligne de texte selon ce qui est devenu la pliure centrale du bifolio dans l'écriture supérieure. Le folio christopalestinien devait donc contenir 21 ou 22 lignes par page originellement. Le fragment mesure 12,5 cm de hauteur et 19,5 cm de largeur. La marge supérieure est d'environ 2,5 cm, tout comme la marge latérale extérieure ; la marge latérale intérieure et l'entrecolonne mesurent tous deux 2 cm. Les réglures et les piqûres du manuscrit sont encore bien visibles. Le module linéaire est de 0,9 cm, et l'écriture occupe une hauteur moyenne de 0,5 cm. Les colonnes ont une largeur de 6,5 cm chacune.

[4] T-S 12. 755-756 contiennent 1 Cor. 5, 10 – 6, 1, avec de nombreuses lacunes : il s'agit de deux petits morceaux non jointifs qui trouvent place dans la même colonne de texte. T-S 20.157, un double feuillet presque intégralement conservé, contient 2 Cor. 3, 2 – 4, 10. Nous n'avons pas trouvé d'information sur le premier fragment.

[5] *The Palestinian Version of the Holy Scriptures: Five more Fragments acquired by the Bodleian Library*, edited with introduction and annotations by G. H. Gwilliam, B. D., Anecdota Oxoniensia vol. I, part 5, London, Clarendon Press, 1893, p. x.

À l'exception des parties proches de la pliure, rongées et tachées, tout le texte a pu être déchiffré. Notre fragment contient au recto la fin du verset 1 Thess. 1, 8 et le début du v. 1, 9 (col. a), puis (col. b) la fin du v. 2, 1 et le début du v. 2, 2 ; au verso sont conservés la fin du v. 2, 4 et le début du v. 2, 5 (col. a), puis (col. b) les derniers mots du v. 2, 6 et le début du v. 2, 7. Les v. 1, 10 et 2, 3 sont entièrement perdus.

De cette épître, nous conservions jusqu'alors sept fragments comme récapitulé dans le tableau ci-dessous :

1, 1-3	Oxford, Bodleian Library, Syr. c. 15 (P) v
1, 1-9	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 57
3, 1 - 4, 14	Cambridge, University Library, T-S 16.326
4, 3-15	Oxford, Bodleian Library, Syr. c. 16 (P)
4, 13-18	Cambridge, Westminster College Library
4, 15-17	Genizah de Damas, fr. II, 14r
5, 15-28	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 24

N'étaient pas encore attestés les versets 1, 10 à 2, 20 et 5, 1-14. Notre fragment complète partiellement le verset 1, 9 et ajoute les versets 2, 1-2.4-7 à notre connaissance.

Transcription du fragment

Recto

b

1 (2, 1)

[ ]ܠ [ܡ]ܬܡܢܝܢ ܐܝܟ

ܡܬܝ ܡܫܬ

ܡܕܡܠܟ

ܠܡܥܒܕ ܪܒܐ

5 ܡܥܒܕܬ

(2, 2) ܐܡܬܐ · ܡܠܐ

ܡܬܬܝܡ ܒܟܝ

ܡܢܠܡ ܡܝ

ܪܡܥܠ ܡܬܝ

10 ܕܥܠܡܬܢܘܢ

a

1 (1, 8) ܒܟܠܗ ܡܬܠܠܝ

ܠܡܡ ܀

(1, 9) ܡܢ ܐܝ

ܕܥܒܝ ܠܠ

5 ܪܒܐ ܕܒܝܢ

ܡܢܐ ܡܢ

ܡܬܠܠܝ

ܠܡܥܒܕ

ܡܢܝ ܥܒܕ

10 ܡܢܝ ܡܠܝ

ܡ[ ]

Verso	b		a	
	ܐܝܟ ܡܢܗܝ ܘ	1 (2, 6)	ܡܢܠܗ ܐܝ	1 (2, 4)
	ܠܢ ܡܠܬܐ ܕܢܬܠܝ	(2, 7)	ܕܢܫܬܝ	
	ܡܢܢ		ܕܡܦܠܗ ܡܢܕ	
	ܕܢܫܬܝ		ܕܡܢ ܕܢܬܠܝ ܡܢ	
	ܡܝ ܠܢܢܦ	5	ܡܝ ܗܠ	5
	ܡܢܢ · ܡܢܢ		ܠܦܢ ܠܢܢܠ	
	ܡܢܠܬܐ		ܡܢܢ ܗܠ	
	ܢܢܢ ܕܢܠ		ܡܢ ܕܢ	
	ܡܝ ܕ[ ]ܗ		ܩܠ : ܡܢܢ	(2, 5)
	]ܢ[	10	ܗ ܢ ܕܢܠ	10
	]ܡ[		]ܢ[ ]ܢ[	

Commentaire

L'état du manuscrit ne permet pas de lire entièrement les lignes r° a11, r° b11, v° a11, v° b9-11.

1, 9 (r° a11) : en nous conformant au grec ἀπὸ τῶν εἰδώλων, « des idoles », nous pouvons proposer ici de restituer l'expression ܡ[ܢ ܕܠܢ].

2, 2 (r° b11) : seules quelques traces subsistent de la partie gauche de la ligne. Elles sont compatibles avec une lecture ܠܢ, « à nous », qui, en supposant que la ligne suivante ait contenu le verbe ܡܠܡ, traduirait bien le grec ἐπαρρησιασάμεθα, « nous avons parlé avec franchise ». Cette construction se trouve en effet dans un témoin de Eph. 6, 20[6] où l'expression ܠܢ ܡܝ ܡܦܪܗܣܝܐ traduit le verbe grec παρρησιάσωμαι.

[6] Cf. *A Corpus of Christian Palestinian Aramaic*, vol. IIB : *The Christian Palestinian Aramaic New Testament Version from the Early Period. Acts of Apostles and Epistles*, CCPA IIB, ed. by Christa Müller-Kessler and Michael Sokoloff, Groningen, Styx Publications, 1998, p. 134. Les éditeurs, faute d'avoir pu consulter les manuscrits de la mosquée de Damas aujourd'hui perdus, reprennent à l'identique la transcription de *Christlich-palästinische Fragmente aus der Omajjaden-Moschee zu Damaskus*, bearb. und herausg. von Friedrich Schulthess, Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse. N. F. Bd. VIII, 8, Berlin, Weidmann, 1905.

2, 5 (v° a11) : il est possible de supposer l'expression ܠܐ ܡܬܝܠܦܢ qui, en composition avec la négation ܠܐ de la ligne précédente, traduirait bien le grec οὐδέποτε, « jamais ».

2, 7 (v° b9) : la trace qui suit le *taw* peut être interprétée comme un *yudh*. Compte tenu des restes lisibles et du texte grec sous-jacent (ὡς ἐὰν τροφὸς θάλπῃ τὰ ἑαυτῆς τέκνα, « comme une nourrice entoure de soins ses enfants »), on peut déduire que le mot lacunaire traduit probablement le verbe θάλπῃ, « entoure de soins ». Si tel était bien le cas, on attendrait un verbe au féminin et à l'inaccompli. Il faudrait alors voir dans le *taw* initial la préformative d'un inaccompli à la troisième personne du singulier féminin. La terminaison en ܝܗ impliquerait un verbe de forme IIIy. Le *taw* initial est suivi d'une lettre qui pourrait être un *yudh* ou la première partie d'un *tsade.* Si l'on retient la première possibilité, il n'y aurait alors guère que la lettre *hê* qui remplirait convenablement la lacune. Le sens de « plaire, être profitable » du verbe ܛܒ pourrait convenir ici et l'on devrait alors supposer le peal inaccompli ܝܗܛܒܢܐ. La préformative –ܢܐ pour le peal n'est pas courante mais n'est pas impossible non plus. L'autre hypothèse nous amènerait à proposer la forme ܝܗܨܢܐ du verbe ܨܢܐ, « surveiller, prendre soin ». Aucune de ces deux propositions ne nous a paru pleinement satisfaisante, aussi avons-nous préféré ne pas combler la lacune dans notre transcription. Les lignes suivantes (v° b10-11) sont trop endommagées pour que l'on puisse faire des hypothèses sérieuses quant à leur contenu.

On remarque quelques graphies inattendues. Deux sont des indications de prononciation à l'aide de *matres lectionis* qui n'étaient pas encore attestées jusqu'à présent : en r° a8, on lit ܠܘܬܟܘܢ, « vers vous », au lieu de ܠܘܬܟܘܢ ; l'ajout de ܝ exclut une mauvaise lecture *lūt* au profit de *lwāt*. On remarque pourtant que la forme affixée régulière ܠܘܬܟܘܢ apparaît en r° b4 et que la préposition sans affixe ܠܘܬ est utilisée en r° a10. En r° b1, on relève ܠܘܟܘܢ, « vous », au lieu de ܠܟܘܢ, que l'on trouve en r° b9.

Il faut aussi souligner, en 2, 2 (r° b10), la transcription du nom grec de la ville de Philippes (Φίλιπποι) en ܦܝܠܝܦܝܐ au lieu de la graphie ܦܝܠܝܦܐ que l'on rencontre dans le témoignage

araméen christopalestinien de Ac. 20, 6[7] et de Phil. 1, 1[8]. Par ailleurs, l'ethnique Φιλιππήσιοι, « Philippiens », est attesté trois fois en araméen christopalestinien, toujours sous la forme [illegible][9]. La leçon de notre manuscrit avec les deux lettres -[illegible]- pour indiquer la prononciation de -ππ- est donc unique.

On relève l'usage récurrent de la forme [illegible]- du pronom personnel de la première personne du pluriel, dans sa forme pleine ([illegible], v° a4), de l'afformative du parfait ([illegible], r° b7 ; [illegible], r° b8 ; [illegible], v° b3 ; [illegible], v° b7), et du pronom personnel affixe ([illegible], v° a9). Font exception [illegible] (r° b3) et [illegible] (r° b7). Mais faute de témoin parallèle pour ces versets, rien ne permet d'établir s'il s'agit d'une spécificité de notre manuscrit.

Notre texte suit fidèlement le texte grec tel qu'il nous est connu[10]. On lit notamment en 2, 7 (v° b8) [illegible] qui traduit νήπιοι, « petits enfants ». La tradition est ici largement divisée entre les témoins qui donnent cette leçon et ceux qui préfèrent ἤπιοι, « aimables ».

La comparaison avec les versets déjà attestés met en évidence une leçon de notre manuscrit plus fidèle au texte grec : à la fin de 1, 8, le Codex Climaci Rescriptus II (ci-après CCR2)[11] donne [illegible] (équivalent à αὐτοῖς τι) où notre manuscrit ne donne que [illegible] (r° a2) conformément au texte grec qui ne donne que τι[12].

Ce fragment, outre qu'il porte à notre connaissance des versets néotestamentaires non encore attestés en araméen christopalestinien, a la particularité de présenter des aspects graphiques et linguistiques peu fréquents voire uniques. Mais la taille réduite du passage ne permet pas d'approfondir l'analyse plus avant.

[7] *Cf.* CCPA IIB, p. 28.

[8] *Cf.* CCPA IIB, p. 136.

[9] CCPA IIB, p. 135 (titre de la *Lettre aux Philippiens*) ; p. 146 (titre courant du manuscrit) ; p. 150 (Phil. 4, 15).

[10] Pour la comparaison avec le texte grec du NT, nous nous appuyons sur la 27e édition révisée de Nestle-Aland.

[11] *Cf.* CCPA IIB, p. 163-164.

[12] Dans son *editio princeps* du texte, Agnes Smith-Lewis avait relevé cet ajout. *Cf. Codex Climaci Rescriptus... transcribed and edited by Agnes Smith-Lewis, with seven facsimiles*, Horae semiticae VIII, Cambridge, University Press, 1909, p. 166-167.

2. Fragment BnF, Hébr. 1489 (9)

Contrairement au fragment précédent, le fr. 9 est conservé sur toute la hauteur de la page, et son texte supérieur a été copié parallèlement au texte inférieur. Le feuillet a subi, dans un coin supérieur, un rétrécissement dû à l'humidité et, à cause de cela, une déformation avec cassure dans l'autre coin supérieur. Il s'inscrit donc aujourd'hui dans un rectangle de 19 cm de large et 26,5 cm de haut. À l'origine, le feuillet devait mesurer 24,5 cm de haut. La marge supérieure est de 3 cm et la marge inférieure de 4 cm ; la marge extérieure est de 2,5 cm, la marge intérieure et l'entrecolonne sont de 2 cm ; les colonnes mesurent environ 6,25 cm de large. Les réglures sont encore nettement visibles. La page contient 22 lignes par colonne et l'interligne est de 0,85 cm environ. L'écriture occupe la moitié du module linéaire en hauteur. La mise en page est donc proche de celle du premier fragment.

La lecture du feuillet à l'aide d'une lampe à ultraviolets a permis de déchiffrer l'essentiel du texte préservé, et de faire des conjectures fiables pour les passages détériorés, comme la partie supérieure droite du recto, fort endommagée.

En 1, 11 (v° a16), le scribe a ajouté dans l'interligne supérieur les mots omis ܥܠ ܡܠܬܟܘܢ, « à votre sujet », correspondant au grec περὶ ὑμῶν. Nous les avons réinsérés à leur place dans notre transcription.

Le fragment contient 1 Cor. 1, 2-16, mais le début et la fin du v. 1, 2 et la fin du v. 1, 16 manquent. Le tableau suivant récapitule les passages préservés de cette épître en araméen christopalestinien, avec l'indication des manuscrits :

1, 6-17	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 21
1, 18-25	Cambridge, Westminster College Library
3, 17-4, 15	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 11+10
5, 10-6, 1	Cambridge, University Library, T-S 12.756+12.755
9, 23-10, 15	Genizah de Damas, fr. XIV, 3 (1)
10, 1-4	Cambridge, Westminster College Library
11, 23-32	Cambridge, Westminster College Library
12, 21-13, 7	Genizah de Damas, fr. XIV, 3 (2)
13, 4-14, 14	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 19+13

14, 24-15, 10	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 15+22
15, 1-11	Cambridge, Westminster College Library
15, 24-49	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 8+18
16, 16-24	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 20

Les versets non encore attestés étaient : 1, 1-5 ; 1, 26-3, 16 ; 4, 16-5, 9 ; 6, 2-9, 22 ; 10, 15-11, 22 ; 11, 33-12, 20 ; 14, 15-23 ; 15, 12-23 ; 15, 50-16, 15. Par ses premières lignes, notre fragment ajoute donc les versets 1, 2-5 à notre connaissance du texte, et complète la lacune du verset 1, 10, dont le premier éditeur pouvait encore lire quelques mots mais qui semblent aujourd'hui ne plus être lisibles[13].

Transcription du fragment

recto	b		a	
ܐܘ[ܕ]ܡ ܡܕܡܠ	1	ܡܕܡܢ ܡܕܡܠ	1	(1, 2)
ܡܕܡ ܡܠ ܡܕ	(1, 6)	[ܡܕ]ܡܠܡ		
ܡܠܡܡܠܡ		[ܡ]ܕܝ ܠܡܕܡ		
ܡܕܡܠ		[ܡܕ] ܡܡܡ		
ܡܠܡܠܕ ܕ ܕܡ	5	[ܡܕ]ܡ ܕܡܠ	5	
ܠܡܕܠ ܡܠ ܡܠ	(1, 7)	[ܡܠ] ܡܠ		
ܡܡܕ ܡܡ ܠ		[ ] ⁘		
ܕ ܡ ܕ		ܡܡܠ ܡܕ	(1, 3)	
ܡܠܡ		ܡ ܡ ܕ		
ܡܡ ܠ	10	ܡ ܡ ܡ	10	
ܡ ܡ		ܡ ܡ ܡ		
⁘ ܡ ܡ	(1, 8)	⁘ ܡ		
ܡ ܡ		ܡ ܡ	(1, 4)	
ܡ ܡ ܡ		ܡ ܡ		
ܡ ܡ	15	ܡ ܡ ܡ	15	
ܡ ܡ		ܡ ܡ		
⁘ ܡ ܡ		⁘ ܡ		
⁘ ⁘		⁘ ⁘		
⁘ ⁘	(1, 9)	⁘ ⁘		

[13] *Cf.* CCPA IIB, p. 69, notamment l'apparat critique qui indique les lectures faites par Agnes Smith-Lewis, *op. cit.*, p. 116.

20 (1, 5)	ܡܬܕܡܪܝܢ	20	ܡܬܡܪܝܢ ܕܡܢ
	ܕܐܬܘܗܝ ܕܡ		ܡܬܩܢܝܢܘܗܝ
	ܕܠܐ ܡܬܡܪ		ܠܥܡܐܡܝܢ

a		b	verso
1	ܡܬܡ ܕܗܘܘ	1	ܡܬ[ܡ ܕ]ܗ̈ܘܘ ̇
	ܡܬܡܪܝܢ ܡܢ ̇		ܡܬ ܕ ܡ̈ܪ[ܝܐ ̇]
(1, 10)	ܕܐܡܪ ܕ ܡܬܕܡ		̇[ܡ̈ܪ]ܝܐ ̇ ̇ ̇ ̇
	ܡܬܩܢ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇[ܡ̈ܪ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇]
5	ܡܬܡ ܕܗܘܘ	5 (1,	̇[ܡ̈ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇]
	ܡܬܡܪܝܢ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	13)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	ܕܡܐ ܕܡܐ		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	ܕܡܬܩܢ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
10	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	10	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	(1, 14)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
15 (1, 11)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	15	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	(1, 15)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
(1, 12)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
20	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇		̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	20	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇
	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇	(1, 16)	̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇ ̇

Commentaire

Comme il a déjà été dit, le feuillet est particulièrement abîmé dans un coin supérieur : un morceau du parchemin a disparu et la zone s'est trouvée contractée et brunie sous l'effet de l'humidité. On observe donc des lacunes en r° a1-7 et v° b1-5.

1, 2 (r° a1-6) : bien que nous n'ayons pas de parallèles pour ce verset, il a été possible de combler les lacunes avec une certaine

assurance en s'appuyant sur le texte grec sous-jacent et sur les lettres encore visibles.

1, 2 (r° a7) : la ligne est trop endommagée pour être lue. De plus, les traces lisibles ne coïncident pas avec la lecture attendue ⲗⲛⲟ, qui traduirait le grec καὶ ἡμῶν, « et le nôtre ». Nous n'avons pas de proposition pour combler cette lacune convenablement.

1, 12 (v° b1-5) : nous avons comblé les lacunes en nous appuyant sur les lettres restantes et le témoignage parallèle de CCR2.

La comparaison de notre feuillet avec le manuscript CCR2, qui contient 1 Cor. 1, 6-17, laisse apparaître quelques variantes graphiques[14].

1, 11 (v° a17) : le fragment transcrit fidèlement le grec Χλοῆς, « de Chloé », en ϣⲁⲟⲗ alors que CCR2 a ϣⲁⲡⲗⲟⲛ.

Puis nous lisons ⲁⲛⲗⲟϥ, où CCR2 donne ⲁⲛⲗⲟϥ, « divisions, discordes ». Notre fragment donne peut-être ici une graphie alternative à la forme régulière rencontrée dans CCR2, mais on peut y voir aussi un nom d'agent, « des gens qui sèment la discorde ».

1, 14 (v° b15) et 1, 16 (v° b21) : on trouve deux fois la graphie ϧⲁⲅⲁⲡ où le manuscript CCR2 donne ϧⲁⲅⲁⲡ.

1, 15 (v° b18) : notre manuscript donne la graphie ⲓⲟⲅⲁⲡ où CCR2 donne ⲓⲟⲅⲁ.

Du point de vue linguistique, nous n'avons relevé qu'un phénomène particulier :

1, 10 (v° a3) et 1, 12 (v° a19) : notre manuscript présente des formes verbales avec pronoms enclitiques où CCR2 recourt aux formes pleines : ainsi en v° a3, ⲡⲁⲁⲅ, « je demande », plutôt que ⲡⲁⲡ ⲛⲁⲅ, et en v° a19, ⲡⲓⲅⲁⲡ, « je dis », plutôt que ⲡⲁⲡ ⲓⲅⲁⲡ.

On relève quelques leçons propres à notre manuscript :

1, 7 (r° b9) : le fragment présente un surprenant ⲙϧⲟⲟⲟⲛ, « ses dons », alors que le grec n'a que χαρίσματι,

[14] Étant donné l'état du manuscrit, il est parfois très difficile de relever la présence des points, qu'ils marquent le pluriel, une vocalisation ou une ponctuation interphrastique. Leur absence, dans notre transcription, signifie que nous n'avons pas été en mesure de les lire, non qu'ils n'aient jamais été notés par le scribe. Les mêmes raisons peuvent expliquer l'absence de points dans les éditions de CCR2. Le relevé de ces différences ne serait donc pas significatif.

sans possessif. CCR2 a le fautif ܡܘܗܒܬܐ [15] ; notre texte a la forme régulière, mais avec un suffixe possessif ܡܘܗܒܬܗ ; ni CCR2 ni ce fragment ne semblent porter le signe du pluriel (*seyame*), mais il ne peut s'agir que d'un pluriel, « pas un de ses dons », à moins que le traducteur n'ait été influencé par le grec qui porte une forme au singulier (μηδένι χαρίσματι). Aucun témoin grec ne paraît avoir le possessif, qui figure cependant dans la Peshitta. Néanmoins, il est difficile de déterminer s'il s'agit ici d'une influence du syriaque ou s'il existait une tradition grecque avec ce possessif.

Une variante plus importante se trouve juste à la suite (r° b10) : où nous lisons sans difficulté ܡܚܘܝܢ, « vous attendez », le manuscrit CCR2 donne, semble-t-il, ܡܣܒܪܝܢ, « vous espérez ». La leçon présentée par notre manuscrit nous paraît plus conforme au grec : ce verbe est déjà utilisé ailleurs pour traduire le verbe grec ἀπεκδέχομαι (notamment, pour ne retenir que les Épîtres pauliniennes, Rom. 8, 19 ; Gal. 5, 5 ; Phil. 3, 20), alors que le pael de ܣܒܪ traduit plutôt les formes du grec ἐλπίζω.

1, 10 (v° a14) : où nous lisons ܡܢ ܡܫܝܚܐ, CCR2 a ܡܢ ܡܫܝܚܐ, ce qui n'est probablement qu'une erreur de transcription.

Pour les passages non encore attestés en araméen, nous n'avons trouvé aucune variante par rapport au texte grec sous-jacent. L'ensemble des variantes relevées dans notre fragment par rapport à CCR2 montre que ces deux témoins ne dépendent pas directement l'un de l'autre et dérivent probablement de deux branches différentes du texte. Leurs différences ne sont pas non plus telles que l'on puisse supposer l'existence de deux traductions différentes ici.

[15] Agnes Smith-Lewis, *op. cit.*, p. 166, avait édité la forme corrigée sans précision, mais CCPA IIB, p. 69 relève à juste titre la forme fautive du manuscrit.